



LES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU :

un chemin de vie à redécouvrir

LES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU: UN CHEMIN DE VIE

UNE INTRODUCTION PASTORALE DE
MGR CHRISTIAN LÉPINE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

CHERS FRÈRES ET SOEURS,

Au cœur de nos vies, il y a un désir profond de trouver des repères qui éclairent notre chemin. Dans les joies comme dans les épreuves, nous cherchons ce qui peut nous guider, nous soutenir et donner un sens durable à notre existence. Les Dix Commandements de Dieu s'inscrivent dans cette quête : ils nous sont donnés comme un chemin de vie.

Dans le cadre du *Dialogue chrétien-juif de Montréal*, que j'ai la joie de soutenir aux côtés de son Président, M. David Bensoussan, et de son Président émérite, M. Jean Duhaime, cette réflexion prend une dimension particulière. Le Décalogue, héritage spirituel partagé, est un véritable appel à l'humanité. Au-delà de nos différences d'opinions, de croyances ou de cultures, il nous rappelle que nous partageons une même dignité.

Il nous invite à reconnaître la valeur de toute personne, la nôtre comme celle de l'autre. Paroles de vie, les commandements s'enracinent dans une vérité essentielle : l'être humain est fait pour être aimé et pour aimer — aimer Dieu et aimer son prochain.

Loin de s'imposer comme des règles extérieures, ils expriment ce que nous sommes et ce à quoi nous sommes appelés. Ils indiquent un chemin intérieur, révélant notre vocation profonde et nous aidant à vivre dans l'intégrité.

Ces commandements sont une révélation de l'amour de Dieu pour l'humanité. Dans cet amour, Dieu nous fait découvrir notre identité et nous invite à une manière de vivre fidèle à ce que nous sommes.

Ainsi compris, les commandements deviennent une règle de vie essentielle — non pas une contrainte, mais une réalité intérieure à redécouvrir chaque jour. Ils nous aident à grandir dans l'unité de notre vie et à avancer sur un chemin de vérité, de respect et d'amour.

Dans cet esprit, nous vous proposons, dans les pages qui suivent, une série de témoignages. Quatre invités y partagent, chacun à leur manière, ce qui, dans le Décalogue, les touche particulièrement. Leurs réflexions offrent un regard vivant et incarné sur ces paroles anciennes, toujours actuelles et porteuses d'avenir.

Les auteurs de cette réflexion sont membres du *Dialogue judéo-chrétien de Montréal*, un organisme fondé en 1971 à l'initiative de l'archevêque Paul Grégoire et du rabbin Alan Langner, alors président du Conseil des rabbins de Montréal.

Ils sont : **Martina McLean**, représentante catholique de l'archidiocèse de Montréal ; **M. David Bensoussan**, de tradition juive, Professeur de sciences, *Université du Québec* ; et **M. Jean Duhaime**, professeur émérite d'interprétation biblique à *l'Université de Montréal*, où il a enseigné de 1976 à 2013. Nous avons également la joie de partager la réflexion du **rabbin Michael Whitman**.

Puissent ces témoignages nourrir notre réflexion et raviver en nous le désir de redécouvrir les Dix Commandements de Dieu comme un véritable chemin de vie.



† **Christian Lépine**
Archevêque de Montréal

UNE LECTURE VIVANTE DU DÉCALOGUE

Dans un contexte où les repères moraux paraissent parfois relativisés, le Décalogue continue, à mes yeux, de susciter réflexion et dialogue. Il offre une lecture à la fois structurée et profondément actuelle.

D'emblée, ce qui me frappe est sa cohérence interne. Le Décalogue ne se limite pas à une simple série d'interdits : il s'organise en deux grandes parties complémentaires. Les cinq premiers commandements concernent la relation entre l'être humain et le Créateur, tandis que les cinq derniers encadrent les relations humaines. Cette division révèle une vision globale de l'existence, où le spirituel et le social sont intimement liés.

Je suis particulièrement sensible à la progression des commandements liés aux relations humaines. Ceux-ci commencent par l'interdiction de convoiter — une règle qui touche à l'intériorité — avant de se déployer vers des actes extérieurs : le faux témoignage, le vol, l'adultère, et enfin le meurtre. Cette gradation montre que les comportements les plus graves trouvent souvent leur origine dans des désirs mal maîtrisés. À mes yeux, cette logique fait du Décalogue un véritable socle de morale universelle, fondée sur le respect d'autrui.

Les premiers commandements introduisent, quant à eux, une dimension de transcendance. Ils invitent à reconnaître une réalité qui dépasse l'individu : fidélité à Dieu, respect de son nom, sanctification du temps et honneur des parents. Je ne les perçois pas uniquement comme des prescriptions religieuses, mais comme des éléments qui structurent une vision de la dignité humaine. Si la vie mérite respect, c'est parce qu'elle est porteuse d'une dimension supérieure.

Cette idée trouve un écho dans le Livre des Proverbes (20,27), où l'âme humaine est décrite comme une « étincelle divine ». Ainsi, les relations humaines ne reposent pas seulement sur des règles sociales, mais sur une compréhension plus profonde de ce qu'est l'être humain.

Le Décalogue ouvre également sur d'autres grands principes bibliques, comme l'appel à aimer son prochain ou à se tourner vers Dieu de tout son cœur. Il ne s'agit donc pas d'un texte figé, mais d'un point de départ vers une éthique plus large, qui englobe la relation à soi, aux autres et à la transcendance.

Concrètement, ces commandements orientent nos choix quotidiens. Ils rappellent que la vie est faite de décisions, parfois simples, parfois plus engageantes, où le libre arbitre est toujours en jeu. Ils invitent à reconnaître la dignité de chaque personne, ce qui implique d'agir avec honnêteté et respect — dans nos actions, nos paroles et même nos intentions.

Si l'on imagine un monde où ces principes seraient pleinement vécus, cela ouvrirait la voie à davantage de justice, de compassion et de responsabilité. Ils offrent un cadre permettant de concilier liberté et exigence morale : nous sommes libres, mais cette liberté s'accompagne toujours d'une responsabilité envers autrui.

En définitive, le Décalogue m'apparaît comme bien plus qu'un ensemble de commandements. Il propose une véritable manière d'habiter le monde, en articulant vie intérieure, responsabilité sociale et élévation spirituelle. Les valeurs qui en découlent, enracinées dans le souvenir de l'Exode et la révélation du Sinaï, continuent d'éclairer la réflexion morale contemporaine et de nourrir le vivre-ensemble.

Ces textes anciens conservent ainsi, à mes yeux, une portée étonnamment actuelle : ils invitent chacun à réfléchir à ses actes, à ses intentions et au sens qu'il donne à sa vie.

M. David Bensoussan

Professeur de sciences, Université du Québec

Président du Dialogue judéo-chrétien de Montréal

LE DÉCALOGUE : UNE CHARTE DE LIBERTÉ TOUJOURS ACTUELLE

Le Décalogue — ou les Dix Commandements — est souvent perçu comme une liste d'interdictions. Pour ma part, j'y vois une tout autre profondeur : un appel à vivre librement et à préserver cette liberté dans la durée.

Pour bien le comprendre, il est essentiel de revenir à son contexte d'origine. Les commandements sont donnés juste après la libération du peuple hébreu de l'esclavage en Égypte.

Ce point est fondamental. Dieu ne commence pas par imposer des règles : il se présente d'abord comme libérateur — « **Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude** » (Exode 20,2). Les commandements apparaissent ainsi comme un chemin proposé pour demeurer libres.

À mes yeux, il ne s'agit pas de contraintes, mais d'un guide pour éviter de retomber dans une forme d'esclavage. Les premiers commandements, notamment, invitent à refuser les idoles.

Aujourd'hui encore, celles-ci prennent des formes variées : tout ce qui accapare nos énergies, influence nos choix et nous éloigne de ce qui est vraiment bon pour nous. De même, ne pas utiliser le nom de Dieu à tort signifie ne pas enfermer Dieu dans nos propres idées ni l'instrumentaliser à notre avantage.

Les commandements qui concernent les relations humaines s'inscrivent dans cette même logique. Du respect des parents jusqu'aux interdits de violence, de mensonge ou de convoitise, ils visent à garantir une vie en société où chacun peut exister librement. Ces repères, simples en apparence, constituent les bases essentielles du vivre-ensemble. On peut même y voir l'une des premières formes de charte des droits et libertés.

Ces commandements ouvrent un espace de responsabilité. Formulés le plus souvent de manière négative — « Tu ne voleras point », « Tu ne tueras point » — ils appellent en réalité une attitude profondément positive.

Ne pas voler, par exemple, ne consiste pas seulement à s'abstenir de prendre le bien d'autrui, mais aussi à se sentir concerné par les besoins des autres. Si quelqu'un a faim et que je peux l'aider, alors je suis appelé à le faire. Le Décalogue invite ainsi à la solidarité et à l'engagement.

Aujourd'hui encore, ces commandements gardent toute leur pertinence. Ils peuvent servir de repères concrets pour orienter nos choix. Face aux multiples « idoles » modernes — réussite, pouvoir, image, performance — ils nous aident à discerner ce qui conduit réellement à la liberté.

Au cœur de cet ensemble se trouve enfin une conviction essentielle : celle de la dignité humaine. Le « prochain » ne désigne pas seulement celui qui nous est proche, mais tout être humain, créé à l'image de Dieu. Chaque personne porte en elle une trace divine. Cette vision fonde une exigence de respect sans distinction ni discrimination.

Ainsi, loin d'être un texte du passé, le Décalogue me paraît être une parole toujours actuelle. Il ne limite pas la liberté : il en trace les conditions. Il ne ferme pas des possibilités : il ouvre un chemin pour vivre pleinement, avec les autres, dans le respect et la dignité.

M. Jean Duhaime

Professeur émérite d'interprétation biblique, Université de Montréal
Président émérite, Dialogue judéo-chrétien de Montréal

DES PRINCIPES À L'ACTION CONCRÈTE : REDÉCOUVRIR LE DÉCALOGUE

Pour nombre d'entre nous, les Dix Commandements peuvent sembler, au premier abord, n'être qu'une série de directives. Pourtant, à la réflexion, ils se révèlent bien plus profonds : des principes universels enracinés dans une tradition vivante de réflexion morale et de révélation divine. Dans le livre de l'Exode, Dieu parle à Moïse, et ces paroles, simples, directes et puissantes, constituent un fondement durable pour la vie humaine.

Au cœur de ces enseignements se trouve une boussole morale, un cadre clair pour organiser la vie en société. Des préceptes tels que « Tu ne tueras pas » ou « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain » ne sont pas de simples interdictions : ils protègent la vie, la vérité et la confiance. Sans eux, le tissu des relations humaines commence à se défaire.

Le Décalogue s'articule autour de deux dimensions essentielles : notre relation avec Dieu et notre relation avec les autres, en tant que voisins, citoyens et membres d'une humanité commune. Ensemble, elles forment une vision cohérente de la vie, fondée sur le respect, la justice et la responsabilité.

Ces enseignements indiquent ce qui est nécessaire au bien commun : le respect de la vie, l'honnêteté, la fidélité et la maîtrise des désirs destructeurs comme la jalousie. Ils nous rappellent que nos actes ne concernent pas que nous-mêmes, mais aussi l'ensemble de la communauté, contribuant à bâtir la confiance et à favoriser le vivre-ensemble.

Pour les chrétiens, les commandements ne sont pas des obligations morales isolées. Ils s'accomplissent et s'approfondissent dans la vie et l'enseignement de Jésus-Christ. Lorsqu'il nous appelle à aimer notre prochain comme nous-mêmes, Il donne vie à ces principes.

Dans le Sermon sur la montagne, et particulièrement dans les Béatitudes, nous les voyons incarnés dans l'humilité, la miséricorde, la compassion, la recherche de la justice et l'appel à être artisans de paix.

Tout cela nous invite alors à passer du principe à l'action. Au-delà de ce qu'ils nous demandent d'éviter, ils nous appellent à examiner nos cœurs et nos intentions. Par exemple : « Tu ne tueras pas » devient une question sur notre manière de réagir dans les moments de tension. Choisissons-nous la colère qui blesse, ou la patience qui construit ? « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain » nous invite à réfléchir à l'impact de nos paroles sur la dignité des autres.

Un échange constant s'établit entre ce qui est donné et la façon dont on le vit. Ces enseignements nous invitent à un examen de soi permanent et conduisent à une transformation intérieure qui façonne à la fois le caractère et la conduite. Ce faisant, ils font de nos vies un témoignage capable d'inspirer les autres.

Alors que beaucoup se sentent désorientés aujourd'hui, revenir à ces principes fondateurs est plus important que jamais. Ils ont façonné les grands cadres éthiques au fil de l'histoire, et sans eux, nous risquons de perdre le fondement qui nous permet de bien vivre ensemble.

En définitive, ils nous ramènent à l'essentiel : aimer Dieu, aimer les autres et nous laisser transformer par cet amour. Guidés par la foi, inspirés par l'Esprit Saint et suivant l'exemple du Christ, nous sommes invités non seulement à comprendre ces commandements, mais à les incarner.

Martina McLean

Directrice, Office for English Pastoral Services and
Adjointe au Vicaire épiscopal pour les fidèles de langue anglaise

10(?) COMMANDEMENTS


Lorsque Dieu parle au mont Sinai, selon le récit biblique, et se présente au peuple juif et à toute l'humanité pour la première fois et pour toujours, pourquoi se désigne-t-il comme Celui qui a fait sortir le peuple juif d'Égypte (Exode 20,2) et non comme Celui qui a créé le ciel et la terre ? Ce serait pourtant un titre bien plus majestueux et approprié.

Nous désignons ce passage sous le nom de Dix Commandements, l'une des collections de paroles les plus influentes de l'histoire de l'humanité, des paroles qui revêtent une signification particulière pour toutes les traditions de foi. Mais ce passage contient-il réellement dix commandements ?

Nulle part le texte biblique ne le désigne comme tel (cette expression n'apparaît que plus tard), bien que la Torah y réfère sous le nom d'*Aseret HaDevarim* (les Dix Paroles). La réponse dépend de la manière dont on interprète la première parole, « Je suis le Seigneur ton Dieu... » : s'agit-il d'un commandement de croire en Dieu, selon Nachmanide, ou d'une introduction aux neuf paroles et commandements qui suivent, selon Maïmonide ?

Comprise comme une introduction, cette parole explique pourquoi nous devrions obéir aux commandements qui suivent. Et la réponse de Dieu n'est pas qu'il a créé le ciel et la terre et qu'il est donc tout-puissant, ce qui rendrait ses commandements obligatoires pour nous, même si nous croyons tout cela.

L'appel de Dieu repose plutôt sur le bien que les commandements nous font. Dans ce récit, Dieu nous dit : Je t'ai fait sortir de l'esclavage, Je t'ai sauvé du mal, Je me soucie de toi, Je t'aime plus que tu ne pourras jamais le savoir ; chaque commandement que Je te donne est le prolongement de cet amour et de ce soin, pour rendre ta vie meilleure, plus pleine de sens et plus sainte.



Il nous arrive parfois de vivre les commandements comme un fardeau, une corvée. Mais cette parole fondatrice nous enseigne qu'ils sont en réalité un don, une occasion. Le défi est de reconnaître ce don dans notre vie quotidienne, même lorsque nous sommes distraits, épuisés et tiraillés dans tous les sens.

Nombreux sont les commandements bibliques que nous avons en commun, et nombreux sont ceux qui sont propres à chacune de nos traditions.

Nous vous invitons à réfléchir : vivez-vous un commandement principalement comme un acte qui rend gloire à Dieu, ou principalement comme un acte qui enrichit votre vie, et dans ce dernier cas, comment préserver ce sentiment lorsque le commandement vous semble pesant, ou dénué de sens ?

Rabbin Michael Whitman